

Commentaire du dimanche 30 juin, 13^e du temps ordinaire, C

Nous connaissons une période de canicule extrême. Tous les records de chaleur ont été dépassés en divers lieux. Les experts du GIEC nous annoncent des épisodes similaires à répétition, une sécheresse qui va s'installer et croître sur notre pays.

Je n'ai pas les compétences nécessaires pour commenter ces analyses.

Quoique les variations climatiques sur notre terre correspondent à des cycles, on peut néanmoins admettre que l'ampleur de l'occupation de la terre par l'humanité et son industrie peut affecter ces cycles. Il n'est pas raisonnable en revanche d'entrer dans une interprétation punitive de la terre vis-à-vis de l'espèce humaine, tenue par nombre de nos contemporains, selon laquelle les désordres climatiques et autres seraient une réponse de la Terre aux dommages qui lui sont infligés par nos travaux et même par notre présence ! Je crois que nous devons prendre les plus grandes précautions à l'égard de cette forme d'interprétation, très répandue et parfois bien cachée, des phénomènes naturels conçus comme si la terre était en quelque sorte une autre « personne », qui riposte à sa manière lorsqu'on l'abîme... La terre ne se révolte pas contre l'humanité par les tremblements de terre, les tsunamis et les éruptions volcaniques qui clouent au sol les avions et interrompent les communications par satellites. Avec une telle interprétation, qui fleure le pseudo-mysticisme, les procédés sacrificiels se présentent très vite comme la solution à nos problèmes.

Notre rôle n'est pas de nous désoler ou de chercher des responsables (qui a fait construire sur des zones sismiques, sur des zones inondables, et ainsi de suite), mais d'être aux côtés des victimes et de proposer des solutions pour vivre durablement en acceptant notre condition mortelle.

Ce qui arrive à l'espèce humaine – et pas seulement dans notre France bien-aimée –, doit nous conduire à faire des choix où aucun domaine de l'humanité n'est abandonné ni sacrifié pour laisser place à une autre. Ainsi les choix « écologiques » ne peuvent se faire au détriment du travail et de l'emploi pour tous. L'emploi de tous ne peut se faire au détriment d'une responsabilité vis-à-vis de la vie naissante et de la vie finissante. Ces liens sont très bien relevés et décrits dans l'encyclique de notre pape « Laudato Si' ». Il n'est pas le seul à le dire : nous sommes tous liés les uns aux autres, ainsi qu'à notre environnement, qu'il soit végétal ou animal (pour s'en tenir à des catégories sommaires).

Il n'est pas facilement donné à un être humain de se comprendre mortel tout en acceptant de vivre autant qu'il est possible. De même il n'est pas donné à une société humaine qu'elle se considère comme nécessaire le temps qu'elle durera, tout en se sachant mortelle. L'angoisse de la disparition définitive est, me semble-t-il, la cause principale de notre appétit dévorant. Mais nous ne pouvons rien entreprendre sans appétit, c'est-à-dire sans un désir fort, entier, qui creuse le sillon du temps.

La particularité de la foi chrétienne est de croire en l'alliance de Dieu avec l'humanité pour la vie du monde par la mort du Christ. Sa mort nous réconcilie avec Dieu. L'alliance n'est pas un programme, une idéologie ou un plan quinquennal (pour ceux qui se rappellent cette expression historique). L'alliance est un donné de vie, l'assurance d'une présence au cœur de la souffrance et au cœur du bonheur. Il s'agit de l'alliance avec Dieu qui aime la vie et la donne en abondance. Il nous le montre par son Fils, Jésus de Nazareth, Seigneur de toutes les puissances qui sont sous le ciel, et dans le ciel.